

REGION

Festival de musique Concert de clôture avec l'Orchestre symphonique de Bâle, dirigé par Dennis Russell Davies
Concerto élégant et avant-gardiste

Besançon. Le 67^e Festival de musique de Besançon Franche-Comté s'est terminé hier après-midi en beauté, avec la maestria de l'Orchestre symphonique de Bâle, l'invité désormais bien connu et fort talentueux des saisons classiques bisontines.

Tout ne pouvait que se passer au mieux avec l'américain Dennis Russell Davies, directeur de la formation helvétique et chef d'orchestre associé du Festival. Son audace musicale et sa maîtrise d'interprétation ont rendu un hommage bien mérité à Beethoven et à son Concerto n° 2 pour piano et orchestre.

Le compositeur allemand, sourd depuis ses 26 ans, n'a pas 30 ans lorsqu'il écrit ce petit bijou d'espoir à l'orée du XIX^e siècle. L'abîme de tristesse, dû à cette infirmité, qui le conduisit, à la fin prématurée de sa vie, vers des œuvres magnifiques, mais sombres, ne l'avait pas encore atteint.

Une pièce musicale tournée vers l'avenir

L'« Allegro con brio » démarre avec des notes qui appartiennent bien au XVIII^e siècle mourant, à la manière de Mozart dont Beethoven s'inspire. La partie jouée par le piano, elle, est résolument tournée vers l'avenir, le siècle naissant.

Le tout est d'une harmonieuse sensibilité, bien élevée, comme celle qui anime les jeunes êtres à qui l'avenir appartient.

L'« Adagio », plus serein et intimiste, est bien dans la mouvance romantique qui apparaît à l'époque. Observer l'auditoire pendant cette partie est instructif. Les âmes, bercées par les douces harmonies, finissent par délasser leurs corps. Tout le stress est évacué. Faut-il y voir là un message ? Le fait d'aborder une ère nouvelle sereinement la ferait-elle mieux passer dans les consciences effrayées par le changement ? C'est ce que semble ensuite confirmer le « Rondo » et ses inspirations populaires et joyeuses.

La totalité du Concerto est un mélange entre classicisme « à l'ancienne » et notes beaucoup plus modernes, jusqu'à nous faire penser à celles des compositeurs et pianistes de la fin du XIX^e siècle. Beethoven ne se contente pas d'être un homme de son temps. C'est aussi un avant-gardiste éclairé.

Et au piano, la Russe Elisabeth Leonskaja réussit le tour de force d'inspirer tout cela au public, grâce à sa virtuosité. Ses mains survolent le clavier pour en sortir des phrases musicales de toute beauté. Quel moment !

Paul-Henri PIOTROWSKY



■ La fine pianiste Elisabeth Leonskaja survole son clavier.

Photo Arnaud CASTAGNÉ

Un bilan positif, en majeure partie

Besançon. Jean-Michel Mathé, le directeur du Festival, est dans l'ensemble satisfait. « Il nous fallait réussir l'enjeu des nouveautés. Le week-end d'ouverture, avec les concerts gratuits appelés « Promenade musicale dans la boucle », a attiré plus de 2.000 personnes, soit entre 200 et 300 personnes par concert. 3.500 personnes se sont pressées au concert d'ouverture des Prés-de-Vaux le vendredi 12 septembre. »

L'autre réussite, c'est le bar éphémère, baptisé « Pianos-bar ». La convivialité et les rencontres avec les artistes y sont pour beaucoup. Un lieu ouvert et visible, avec du jazz, que les Bisontins aimeraient retrouver quotidiennement.

Sur les 41 concerts, dont 24 payants, ce sont les grandes soirées symphoniques qui ont enregistré le plus d'affluence. Cependant, même

si le chiffre d'affaires a bondi à 14 % de plus que celui de 2012, le nombre de billets vendus a chuté de 9 % par rapport à cette même année.

Une érosion due à certaines programmations, comme Chostakovitch ou « certaines musiques contemporaines et ennuyeuses pour une bonne partie du public », comme le précise le directeur. Mais aussi à un contexte économique défavorable. « La CCI a annulé sa commande de 200 places quinze jours avant le début du Festival », déplore Jean-Michel Mathé.

Enfin, le choix du compositeur en résidence, Guillaume Connesson, a séduit un large public. « Il a un langage musical universel, accessible à tous, même si son écriture est complexe. On a vraiment plaisir à l'écouter », se satisfait le directeur du Festival.

P.-H.P.